

COMBIEN LA HAINE GRATUITE FAIT DE MAL

(par Rabbi David Hanania Pinto Chlita)

Yossef ne pouvait pas se contenir vis-à-vis de tous ceux qui se trouvaient près de lui et il s'écria : faites sortir tout le monde, et personne n'était avec lui quand Yossef se fit reconnaître de ses frères.

Les Sages ont dit dans la Aggada (Tan'houma Vayigach 5) : «Quand ils l'ont reconnu, ils ont voulu le tuer, un ange est venu et les a dispersés aux quatre coins de la maison. A ce moment-là, Yéhouda a hurlé d'une voix forte, tous les murs de l'Egypte sont tombés, toutes les femmes qui étaient en train d'accoucher ont fait une fausse couche, Yossef est tombé de son trône, Paro est descendu de son trône, tous deux sont tombés, et le visage de tous les hommes forts qui se tenaient devant Yossef s'est tourné vers l'arrière et n'est pas revenu à sa place jusqu'à leur mort.»

C'est surprenant, car lorsque Yossef a vu ses frères qui allaient de rue en rue (Tan'houma Yachan Mikets 17) et qu'il leur a demandé pourquoi ils parcouraient ainsi tout le pays, ils lui ont répondu : «Nous avons un frère et nous l'avons vendu comme esclave ; depuis que nous l'avons vendu, notre père est en deuil sur lui, donc nous sommes venus avec de l'argent pour le racheter où que ce soit que nous le trouvions.» Il leur a dit : «Quelqu'un qui vend quelque chose peut-il changer d'avis ?» Ils ont répondu : «C'est pour cela que nous sommes venus, et nous avons en main deux fois de quoi le racheter.» Il leur a dit : «Et si on ne veut pas vous le vendre ?» Ils ont répondu : «Même si nous devons être brûlés à cause de lui, nous ne partons pas avant de l'avoir racheté.»

Les Sages ont également dit (Béréchit Raba 91, 6) : Les frères de Yossef descendirent (Béréchit 42, 3), le verset aurait dû dire «les bnei Israël» ! C'est qu'au début ils ne se sont pas conduits avec lui comme des frères et ils l'ont vendu, alors qu'à la fin ils ont regretté et ont dit : «Quand allons-nous descendre en Egypte pour ramener notre frère à notre père ?» et quand leur père leur a dit de descendre en Egypte, ils ont décidé tous ensemble de le ramener.

Cela signifie qu'ils avaient fait sortir de leur cœur la rancune qu'ils lui portaient, au point

d'être prêts à se laisser brûler pour lui. Par conséquent, comment peut-on dire qu'au moment où ils l'ont reconnu ils ont voulu le tuer, et que si un ange ne les en avait pas empêchés, ils l'auraient effectivement tué ? Est-ce que leur haine était revenue ? C'est surprenant !

Il est dit dans Avot (5, 16) : «Tout amour qui dépend de quelque chose, si cette chose disparaît l'amour disparaît, et s'il ne dépend pas de quelque chose il ne disparaît jamais». De même, toute haine qui dépend de quelque chose, si la chose disparaît la haine disparaît. On en voit des exemples tous les jours : une personne en déteste une autre et la maudit tous les jours, mais si on vient lui dire que l'autre est mort, immédiatement elle prend son deuil et oublie toute sa haine. Si pourtant on lui dit : «En réalité, il n'était pas mort», immédiatement sa haine revient.

Comme on ne déteste quelqu'un que s'il est vivant et que la haine dépende de la vie, quand il est mort, la raison de la haine a disparu et la haine disparaît. De même, les frères détestaient Yossef, quand ils l'ont vendu et qu'ils l'ont cru mort, comme ils le disent (Béréchit 44, 20) «son frère est mort». Les anciens ont écrit (Hadar Zekenim Béréchit 44, 20) que Yossef a demandé : «Tu as vu ce mort ?» L'autre a répondu «Oui». Il lui a dit : «Tu es allé sur sa tombe ?» Il lui a dit oui, et comme ils le croyaient mort leur haine a disparu. Mais quand ils l'ont reconnu et ont vu qu'il était vivant, leur haine est revenue.

Ils ne sont descendus en Egypte pour le chercher que parce que Ya'akov leur avait dit (Béréchit 42, 2) : «Voici que j'ai entendu qu'il y a du grain en Egypte, descendez là-bas et achetez-nous du grain.» Les Sages ont expliqué (Béréchit Raba 91, 1, 6) : «Depuis le jour où Yossef avait été volé, l'esprit saint lui avait été enlevé, il voyait sans voir, entendait sans entendre.» Pourquoi n'est-il pas dit «il y a de la nourriture en Egypte» mais «il y a du grain (chever) en Egypte», alors qu'il a été dit (Béréchit 41, 55) : «Toute la terre d'Egypte eut faim» ? Qu'est-ce que c'est que chever ? Il faut lire séver, il a vu dans une vision sa figure en Egypte, celle de Yossef. Les frères ne savaient

pas que Yossef était en vie, mais cela a été révélé à Ya'akov.

Je dis que la haine qui est revenue était plus violente que la précédente. Le Saint béni soit-Il l'avait accepté la première fois, comme l'ont dit les Sages (Tan'houma Vayéchev 2) : «Faisons un anathème entre nous que personne d'entre nous ne doit le dire à notre père Ya'akov ! Yéhouda leur a dit : Réouven n'est pas là, l'anathème ne peut être valide qu'avec dix personnes. Qu'ont-ils fait ? Ils ont joint à eux le Saint béni soit-Il pour leur anathème, qu'Il ne dise rien à leur père. Bien qu'il soit écrit «Il dit Ses paroles à Ya'akov» (Téhilim 147, 19), cela Il ne l'a pas dit, à cause de l'anathème.» Mais la haine qui est revenue était gratuite, et bien que les tribus aient estimé que leur frère Yossef était passible de mort à cause du lachon hara qu'il avait dit sur eux, ils ont voulu lâcher sur lui les chiens (Béréchit Raba 14, 4), car celui qui dit du lachon hara est digne d'être jeté aux chiens (Pessa'him 118a). En fin de compte, il a été exilé pendant 22 ans, et l'exil est considéré comme une mort (Midrach Téhilim 71). Par conséquent, même s'ils avaient dit au moment de la vente qu'il était passible de mort, l'exil avait expié cette faute, et ils n'avaient plus le droit de le détester. C'est la haine qui était revenue qui a provoqué le décret des dix martyrs des Romains (Midrach Michlei 1, 13).

Quand Yossef s'est dévoilé, leur visage a changé, et ils ne pouvaient plus le regarder. A ce moment-là, il est dit (Béréchit 45, 3) «Ses frères ne pouvaient pas lui répondre car ils avaient peur de lui», et nos Sages ont expliqué dans la Agada (Béréchit Raba 93, 10) : «Malheur à nous au jour du jugement, malheur à nous au jour de la remontrance ! Yossef était le plus jeune des frères et ils n'ont pu supporter ses remontrances ; quand viendra le Saint béni soit-Il pour réprimander chacun selon ce qu'il est, à combien plus forte raison !» Yéhouda lui a dit (Tan'houma Vayigach 5) : «Tu nous juges mensongèrement !» Yossef lui a répondu : «Il n'y a pas de jugement plus mensonger que de vendre un frère.»

En tous cas, cette faute n'a pas été rachetée avant que les dix martyrs soient assassinés à cause d'elle.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Une responsabilité totale

Ils revinrent de l’Egypte, allèrent chez leur père Ya’akov, il vit les chariots que Yossef avait envoyés et l’esprit de Ya’akov revêcut (45, 25-27).

Les Sages disent que lorsque Yossef a envoyé les chariots (agalot) à son père, il voulait lui dire par là en allusion qu’il se rappelait encore le dernier passage qu’ils avaient étudié ensemble, qui était celui de la génisse (egla) à la nuque brisée. Quand Ya’akov a vu les chariots, il s’est réjoui de ce que Yossef se le rappelait.

Il y a ici une explication profonde à l’intérieur d’une explication profonde. La génisse à la nuque brisée, mis à part tous les dinim et les halakhot contenus dans ce passage et leur intériorité, est un passage qui traite de la responsabilité. La Torah a voulu que l’homme se sente responsable de tout ce qui l’entoure, qu’il pense au prochain, qu’il se soucie de l’autre, parce que quand il fait attention à tout cela, il est responsable de tout ce qui peut arriver à cause de sa négligence. Le passage de la génisse à la nuque brisée vient enseigner que s’il y a un meurtrier dans les parages de la ville, les dirigeants de cette ville en sont responsables. Qui sait, peut-être que s’ils avaient traité autrement le meurtrier ou la victime, cela aurait pu être évité... «Peut-être que nous l’avons laissé partir sans nourriture», «peut-être que nous l’avons laissé partir sans l’accompagner» (Midrach). C’est la responsabilité des dirigeants de la ville, et justement des dirigeants et des juges, car plus quelqu’un est grand, plus sa responsabilité grandit, et elle englobe de plus en plus de choses. Quand Yossef a voulu annoncer à son père Ya’akov que la Torah qu’il avait étudiée était profondément ancrée en lui, et que tous ses actes étaient fonction de cette éducation, il lui a envoyé des chariots, pour lui dire : Tout ce que j’ai fait en Egypte a été en accord avec le passage de la génisse à la nuque brisée, avec une étude des principes fondamentaux, et une responsabilité complexe. Tout ce qui était apparemment «étrange» dans ma conduite avec mes frères, tout se trouvait dans le passage de la génisse à la nuque brisée.

Quand Yossef a envoyé les chariots à son père, c’est comme s’il avait dit : «Père, le passage de la génisse à la nuque brisée, avec tout son contenu profond et étendu, surtout avec au centre la construction de la communauté d’Israël, j’ai bien appris tout cela et j’ai continué à l’appliquer dans la pratique, jour après jour, heure après heure, comme tu t’en apercevras par tes fils, les tribus de Hachem, les bases de Yéchouroun.»

(Birkat Mordekhai)

La perle du Rav

Il n’y a de pardon total que par la parole

Nos Sages ont dit (Midrach Michlei 1, 13) au nom de Rabbi Yéhochoua ben Lévy : «Le sort des dix martyrs tués par les Romains n’a été causé que par la faute de la vente de Yossef.» Il faut comprendre pourquoi ils ont été punis : puisque Yossef les avait pardonnés de sa vente, pourquoi un châtement ? Apparemment, bien qu’il leur ait pardonné dans son cœur, il ne leur a pas dit par la bouche «j’ai pardonné», et comme il ne l’a pas fait sortir de sa bouche, ils ont été punis. C’est pourquoi quand Moché a demandé à D. pardon pour les bnei Israël, il n’en a pas bougé avant qu’il lui ait dit (Devarim 14, 20) : «J’ai pardonné selon ta parole.» Il ne s’est pas contenté de savoir que Hachem s’était apaisé, mais a demandé qu’il l’exprime par des paroles. Par conséquent, les bnei Israël n’ont pas été pardonnés de la faute du Veau d’Or, parce que D. n’a pas exprimé ce pardon oralement, et il ne leur a dit que (Chemot 32, 34) : «Va, conduis le peuple vers l’endroit que Je t’ai dit.» Ce qu’il lui a dit ensuite, «Voici que Mon ange ira devant toi, et le jour où Je sévirai Je leur demanderai compte de leur faute» nous enseigne que cette faute ne leur a pas été pardonnée. Il en est resté pour toutes les générations, comme le disent nos Sages (Sanhédrin 102a) : «Il n’y a aucune catastrophe qui vient au monde sans contenir une infime partie de la faute du Veau d’Or», et aussi (Sifri Zouta 11, 11) : «Le jour où Je sévirai, Je leur demanderai des comptes» est encore en suspens.

Une parole directe

Que ton serviteur dise quelque chose aux oreilles de mon seigneur... car tu es l’égal de Paro (44, 18).

Rachi cite trois explications de ces paroles : Parce que tu es aussi important à mes yeux que Paro. Parce que tu es un menteur comme Paro. Parce que je vais te tuer, toi et Paro. On peut dire avec un sourire que Yéhouda a demandé à Yossef de lui permettre de parler sans interprète, car il soupçonnait que l’interprète ne traduisait pas correctement ses paroles, et qu’il déformait tout ce qu’ils disaient. En guise de preuve, il lui a dit : Regarde, je te dis ces trois mots, «Ki Kamokha KaParo» («car tu es la même chose que Paro»), et j’ai vraiment une bonne intention, c’est-à-dire que tu es aussi important pour moi que le roi ; mais l’interprète peut déformer mon intention, et me faire dire : Tu es comme Paro qui décrète et n’accomplit pas ses décrets, ou alors si tu m’insultes je te tuerai, toi et ton maître, et autres intentions diverses. C’est pourquoi je demande que tu me permettes de parler avec toi sans intermédiaires et sans interprétations...

(Le Rav Mikhaëlson de Varsovie zatsal)

Un roi qui pardonne

Car tu es comme Paro (44, 18)

Rachi : De même que Paro promet et ne tient pas, tu en fais autant. En vérité, il est étonnant qu’au moment où il faut éveiller la miséricorde chez Yossef, Yéhouda dise des choses tellement dures. Mais on sait que les juges ne peuvent pas se montrer indulgents et miséricordieux en atténuant le châtement de l’accusé, ni surtout l’absoudre totalement de tout châtement, alors qu’un roi peut annuler son décret le plus sévère, le sien et celui des juges. C’est ce que dit Yéhouda : il est vrai que Byniamin a fauté, et on ne peut pas demander aux juges de lui pardonner, mais toi, tu es comme Paro, de même que Paro peut édicter un décret et ensuite a le pouvoir de l’annuler, toi aussi, c’est pourquoi par miséricorde envers notre vieux père, annule ton décret sur notre frère et pardonne-lui sa faute.

(Afikei Yéhouda)

Pas à n’importe quel prix

Quand Paro vous appellera pour dire : Quel est votre métier ? Dites-lui : Tes serviteurs sont des bergers... car les bergers sont une abomination pour l’Egypte (46, 34).

Apparemment, il y a une façon plus facile de réussir. Yossef était vice-roi et Paro l’aimait beaucoup, donc Paro aurait volontiers donné même aux autres frères un poste élevé, et ils en étaient dignes car ils étaient très forts comme on le sait, alors pourquoi leur dire de faire le contraire, de répondre qu’ils ne savent absolument rien faire d’autre que de garder des troupeaux, ce qui est en abomination à l’Egypte ? La vérité est qu’en réfléchissant, le rapprochement des Egyptiens les aurait poussés à s’écarter de la voie de Hachem, c’est pourquoi ils ont cherché tous les moyens de rester seuls en terre de Goshen. Pour cela, quand Ya’akov est arrivé en Egypte, il a envoyé Yéhouda devant lui vers Yossef pour organiser le séjour en Goshen, afin qu’il ne voie pas du tout la terre d’Egypte de ses yeux. En effet, l’homme doit fuir un endroit qui l’entraîne à s’écarter de la voie de Hachem, même s’il sait clairement qu’il va y réussir et avoir beaucoup de succès.

(‘Hafets ‘Haïm)

Comme un seul homme avec un seul cœur

Tous ceux (néfech) qui sont venus en Egypte avec Ya’akov (46, 26).

Bien qu’il y ait eu beaucoup de monde, on appelle tout le monde néfech au singulier, parce qu’auparavant les frères jalouaient Yossef, c’est pourquoi ils étaient des personnes séparées, mais maintenant ils sont devenus unis, leur jalousie a disparu, et Yossef n’avait aucune rancune non plus contre eux, c’est pourquoi le verset nous dit que tout le monde était une seule âme. C’est aussi pour souligner la droiture de Yossef et celle des frères. Il est dit d’abord : «Tous ceux qui sont venus en Egypte avec Ya’akov», pour marquer la droiture des frères, et ensuite le verset continue «et les enfants

de Yossef», toutes les âmes de la maison de Ya'akov qui sont venus en Egypte, soixante-dix, pour souligner la droiture de Yossef.

(Kli Yakar)

Leur travail est secondaire

Les gens sont des bergers, ils possèdent du bétail (46, 32).

Des bergers : la raison pour laquelle les Patriarches ont adopté ce travail est que comme il ne demande pas beaucoup d'efforts, ils se trouvaient libres de servir Hachem. Ainsi, Hachem a éprouvé Moché et David par le troupeau avant qu'ils deviennent les bergers d'Israël.

(Cha'arei Sim'ha)

Résumé de la parachah

Notre parachah traite de l'union de la maison de Ya'akov lorsque Yossef s'est révélé à ses frères et de sa descente en Egypte, où Yossef les a nourris en fonction de la taille de la famille.

A cause du complot de la coupe, Yéhouda a raconté à Yossef tout le déroulement des événements depuis leur première descente en Egypte, et la douleur de Ya'akov de l'absence de Byniamin. A la suite de cela, Yossef s'est fait reconnaître, incapable de se contenir, et il a envoyé chercher son père. Ya'akov s'est préparé à revoir son fils avant de mourir, et c'est ainsi que s'est produite la descente des bnei Israël en Egypte. Ya'akov est parti habiter en Goshen, Yossef lui a donné de la propriété dans le meilleur endroit du pays en accord avec Paro, et il a nourri la maison de son père et tout le pays.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Tu rapprocheras l'une de l'autre et elles seront unies dans ta main» (Yé'hezkel 37, 17)

Il est expliqué dans le Chla que bien que l'essentiel de la royauté revienne à Yéhouda, le royaume de la maison de David, dont il est dit (Téhilim 89, 37) «sa descendance sera à jamais et son trône est comme le soleil face à Moi», le début de l'établissement de la royauté doit venir des fils de Ra'hel. De même que Chaoul a précédé David, le Machia'h ben Yossef précédera le Machia'h ben David. L'écriture fait allusion à cela lorsque le Saint béni soit-Il dit à Ye'hezkel : «Prends une pièce de bois et écris dessus : pour Yéhouda et pour les bnei Israël ses amis, etc., pour Yossef la pièce de bois d'Ephraïm, et toute la maison d'Israël ses amis, et tu les rapprocheras l'une de l'autre et elles seront unies dans ta main.» En effet, le bois fait allusion à la royauté, de la façon dont Daniel a dit (Daniel 4, 17-19) : «L'arbre que tu as vu...c'est toi-même, le roi.» C'est pourquoi les deux rois, rapproche-les l'un de l'autre et ils seront unis dans ta main, car les deux sont un. Le premier doit préparer la voie au second, et en fin de compte ils forment un seul arbre dont Mon serviteur David est le chef à jamais. Par conséquent, au début de la formation de la royauté il y a Yossef, au moment où il vient en Egypte, et le Saint béni soit-Il a aussi amené le début de la formation de la royauté de la maison de David, quand Yéhouda est «descendu» de ses frères, jusqu'à la naissance de Perets, dont descend le roi David. Quand Yossef a commencé à régner, la royauté de David et de Chelomo a commencé à se former. C'est pourquoi il est écrit «Yéhouda est descendu», car de même que la formation de la royauté de Yossef a commencé par un grand abaissement qui évoque le verset «Il élève le pauvre de la poussière, des déchets il élève l'indigent, pour l'installer avec les notables» (Téhilim 117, 7-8), de même la royauté de la maison de David commence par «Yéhouda est descendu de ses frères», ses frères l'ont fait descendre de sa grandeur et de sa royauté, comme l'ont dit les Sages (Tan'houma Vayigach 9), et de là il est parti régner. De même que Yossef a été abaissé par ses frères, qui l'ont vendu, de même la descente de Yéhouda s'est faite par ses frères, tout cela pour que s'accomplisse «Tu les rapprocheras l'une de l'autre et elles seront unies dans ta main.»

(Beer Maïm 'Haim parachat Vayéchev, ch. 38)

LA RAISON DES MITSVOT

Je suis avec lui dans la difficulté

Je descendrai avec toi en Egypte et je te ferai remonter Moi aussi, et Yossef placera sa main sur tes yeux (46, 4).

Je descendrai avec toi – Il a fait passer la descente de la Chekhinah avant celle de Ya'akov. Je descendrai – c'est la descente de la Chekhinah. Avec toi – c'est la descente de Ya'akov. Alors que quand il s'agit de remonter, c'est le contraire : Je te ferai remonter – c'est la montée de Ya'akov, Moi aussi – c'est la montée de la Chekhinah. Cela ressemble à quelqu'un qui conduit son ami dans des eaux profondes. Celui-ci a peur de descendre et de se noyer. Celui qui le conduit descend d'abord, et quand il remonte il remonte le dernier, pour que son ami ne reste pas un seul instant seul dans l'eau. Ainsi, partout où les bnei Israël sont exilés, la Chekhinah est exilée avec eux. De cette manière, Hachem nous a promis que lorsque nous sommes sur une pente descendante, pour ainsi dire le Saint béni soit-Il est avec nous dans la douleur, et quand Il nous fait sortir de notre épreuve, Lui aussi monte avec nous. Donc notre remontée est assurée, car le dévoilement de la gloire de Hachem et la montée de la Chekhinah finiront de toutes façon par venir, et elles ne viendront que lorsque nous monterons également. (Beit Halévy).

Ensuite, il est dit : «Yossef mettra la main sur tes yeux.» La fin de cette histoire est un encouragement pour Ya'akov, car naturellement quand il entend «Je descendrai avec toi en Egypte», même si on lui promet «Et Je te ferai remonter», malgré tout c'est une angoisse, et Hachem, en voyant l'amertume de son cœur, le console en lui disant : «Yossef mettra sa main sur tes yeux», c'est-à-dire : le destin de Yossef, place-le en face de tes yeux, et vois comment il est descendu jusqu'au plus profond, et ensuite il est devenu vice-roi, par conséquent les événements de la vie de Yossef te serviront d'exemple par lesquels tu regarderas vers l'avenir de tes enfants, car le destin de tout le peuple d'Israël sera semblable.

(Kol Yéhouda)

ECHET HAYIL

Beit Ya'akov

Il est écrit dans la Torah : «Tu parleras ainsi à la maison de Ya'akov et tu diras aux bnei Israël». Le Midrach dit : beit Ya'akov, ce sont les femmes, et les bnei Israël ce sont les hommes. Pourquoi les femmes viennent-elles en premier ? Parce qu'elles sont diligentes pour accomplir les mitsvot. Une autre explication est qu'elles conduisent leurs fils au Talmud Torah. Rabbi Ta'hilfa explique que le Saint béni soit-Il a dit : «Quand J'ai créé le monde, Je n'ai donné un ordre qu'au premier homme ; ensuite Hava a reçu l'ordre, et elle a transgressé et amené la malédiction sur le monde. Maintenant, si je n'appelle pas les femmes en premier, elles vont délaissier la Torah, c'est pourquoi : Tu parleras ainsi à la maison de Ya'akov.» Cela signifie que celui qui s'empresse de recevoir quelque chose vient avant celui qui s'attarde pour le recevoir, or les femmes sont plus empressées de recevoir que les hommes. De plus, elles introduisent la Torah, car elles conduisent leurs fils à l'étude.

(Tiféret Israël)

HISTOIRE VÉCUE

La sainteté de la bouche

Voici que vos yeux voient... que ma bouche vous parle. Rachi : dans la langue sainte.

Rabbeinou 'Haïm Vital zatsal se trouvait un jour au Beit HaMidrach du Ari zal. On lui amena une femme qui était malade d'une maladie qui avait l'aspect d'une mauvaise blessure, et on ne savait pas quel mal l'avait frappée, s'il y avait en elle un esprit ou un démon ou quelque autre chose. La femme dit devant le Ari zal qu'elle était en bonne santé et forte, sans douleur, mais que parfois elle se transformait en une forme humaine qui avait des blessures. Le Ari la vit, lui dit qu'un esprit était entré en elle, et il la renvoya chez elle. Vers le soir, il ordonna au Rav 'Haïm Vital d'aller chez la femme pour faire sortir l'esprit. Le lendemain après la prière, il alla conjurer l'esprit pour l'obliger à sortir par le petit doigt du pied de la femme, et les gens virent l'esprit qui leur apparut comme un filament de feu qui brillait, criait et pleurait sur ses actes. Ensuite, le Rav 'Haïm Vital lui demanda pourquoi il lui était arrivé d'être devenu un esprit, et quelle était sa faute. Il répondit qu'il avait été un célèbre délateur qui livrait l'argent des bnei Israël aux non-juifs. Ensuite, Rav 'Haïm lui demanda pourquoi il avait eu la permission d'entrer dans cette femme et de se reposer en elle. Il répondit que les responsables lui avaient donné la permission de venir en cette femme, car au début il était allongé par terre et n'avait pas le droit d'entrer en un être humain, jusqu'à ce qu'une fois cette femme vienne préparer du feu pour faire cuire quelque chose pour Chabat, en chantant des chansons obscènes. Alors, il avait reçu la permission de pénétrer en elle, et depuis trois années entières il reposait en elle.

(Kav HaYachar)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le saint gaon auteur de Yessod VéChorech HaAvoda

Rabbi Alexander Ziskind est né de Rabbi Moché et de son épouse Rivka dans la grande ville juive de Horodna. Il s'est élevé dans les degrés de la Torah et de la sainteté, en servant son Créateur comme l'un des anges célestes, sans détourner son attention un seul instant de son attachement à Lui, comme en témoignent beaucoup de grands de sa génération qui ont beaucoup parlé de son immense dévouement au service de Hachem, sans interruption pendant toute sa vie. Son livre Yessod VéChorech HaAvoda est entièrement rempli de paroles d'encouragement à servir Hachem avec amour et enthousiasme. Celui qui le lit ne peut pas ne pas être rempli d'un sentiment de sainteté pour le service de Hachem. Dans l'introduction à l'une des éditions de son célèbre testament, l'éditeur décrit quelques détails de la vie de notre maître et de sa façon de se comporter : «Le grand Rav, 'hassid et kabbaliste, le saint Rabbi Alexander Ziskind de Horodna était un tsadik extraordinaire, un homme droit dans ses actions, et tout ce qu'il faisait était uniquement pour l'amour du Ciel. Il vivait à l'époque du Gaon de Vilna. Il a écrit Yessod VeChorech HaAvoda, ce qui le décrit parfaitement. Tout homme peut voir de là la sainteté et la droiture de l'auteur, car il ne faisait pas le plus petit geste sans que ce soit pour causer du plaisir à son Créateur. Tout ce qu'il faisait, toutes ses paroles, toutes ses pensées, tout était absolument saint pour Hachem, uniquement pour causer de la satisfaction au Créateur. En 5554, il a laissé un testament à ses fils, où il écrit de sa main avant sa mort en sainteté et en pureté. Quiconque l'étudie verra des merveilles et son âme s'enflammera pour Hachem en constatant comment un homme comme lui entretient continuellement des pensées saintes, sans jamais se reposer du service du Créateur, sans cesser de s'efforcer à chaque instant de lui causer de la satisfaction, et sans jamais se fatiguer.

GARDE TA LANGUE

Mieux vaut s'abstenir

En général, l'homme sait que tant qu'il n'a pas totalement éclairci le din pour être sûr que ce qu'il voudrait dire n'est pas du lachon hara, de la médisance ou une dispute, il doit faire attention à ne pas parler, même si son instinct l'y pousse en lui disant que cela présente un aspect de mitsva et qu'il méritera pour cela le monde à venir. Il ne doit pas écouter tout cela, car de cette façon il sera certainement sauvé du jugement céleste. En effet, même si en réalité il n'avait pas raison, et qu'on lui demande en haut pourquoi il n'a pas dit du mal d'Untel, puisque cela présentait un aspect de mitsva, il pourra toujours répondre qu'il avait un doute, c'est pourquoi il a préféré s'abstenir. Ce qui n'est pas le cas s'il parle : que fera-t-il ensuite s'il s'avère que dans ce cas-là c'était du lachon hara ou une dispute, et que seul son mauvais penchant l'y a poussé ? Que répondra-t-il à cela en haut ? Il ne pourra pas répondre qu'il a parlé à cause d'un doute, car à cause d'un doute il n'aurait pas dû parler.

(Chemirat Halachon, Cha'ar Tevouna, chapitre 16)

LES ACTES DES GRANDS

Voir dans le visage

Les disciples du Ari ont transmis qu'il leur avait dit qu'il y a dans le corps de l'homme 613 membres et tendons. Ce sont des étincelles du néfesh, et il y a la même chose dans le roua'h et dans la néchama. Chaque étincelle dépend d'une des 613 mitsvot, et le Ari savait quelle mitsva manquait à quelqu'un. Il voyait quand une personne avait commis une faute et qu'une étincelle avait disparu, et il donnait un tikoun à chacun pour que l'étincelle revienne à sa place. Tout cela, il le savait par les lettres qu'il y avait sur sa peau, en particulier son visage et ses cheveux, où c'est plus clair. Il avait un signe dans les desseins et les aspérités des mains et du visage de la personne. Un jour, un grand de la génération, Rabbi 'Haïm Vital, vint le trouver, et le Ari lui dit : «Je vois que dans les 22 lettres de ton front, toutes brillent sauf le guimel qui est à l'envers.» Le Rav 'Haïm Vital se mit immédiatement à trembler et demanda au Ari de lui dire ce que cela signifiait, car ce n'était certainement pas pour rien. Le Ari lui dit qu'il n'était pas généreux (gomel 'hessed) avec son père comme il convient, et que même s'il se conduisait généreusement avec lui, ce n'est pas de la générosité totale, c'est pourquoi la lettre guimel était à l'envers. Le Ari a encore dit à ses disciples que quiconque fait une mitsva, elle s'inscrit sur son front en une des 22 lettres de l'alphabet, et elle éclaire son visage quand il refait la même mitsva. En effet, la première fois elle est avalée à l'intérieur, et la deuxième fois elle ressort et étincelle. Tout cela dans les autres mitsvot, mais dans la tsedaka elle n'est pas avalée à l'intérieur comme les autres lettres, elle éclaire immédiatement le front, ainsi qu'il est dit «Sa droiture (tsidkato) demeure à jamais». De même, quand quelqu'un commet une faute, elle se trouve aussi en allusion sur son front en feu noir, mais s'il se repent et se donne du mal pour réparer par sa techouvah, la déformation disparaît, ainsi que le feu noir qui était apparu sur son front à cause de la faute. Le Chabat, quand l'âme supplémentaire vient après le milieu du jour pour les bnei Israël, cette faute est entièrement recouverte, à l'exception de l'impureté du corps, qui ne disparaît pas sans tevila même si on l'a réparée par ses actes.

(Séfer Kav HaYachar – chapitre 22)